

Cora

Jeannine Langlois

Numéro 56, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, J. (2000). Cora. *Brèves littéraires*, (56), 28–29.

JEANNINE LANGLOIS

Cora

*« Souvent on se cherche
faute de savoir s'aimer »*

Jacques Ferron

Ce vingt-neuf décembre, elle s'amène, la grosse Cora. Son mari, ses enfants, ses saucés, la suivent. Après avoir secoué la neige de ses bottes, elle secoue la parenté. Avec elle, tout est planifié.

Le repas s'étire... Habitué à faire la sieste, Clément somnole. Je le pousse légèrement du coude et lui dis :

— Tu serais peut-être mieux dans...

Cora m'interrompt et hurle :

— Clément ! Va te coucher !

Il sursaute, moi aussi. Mon grand-père employait ce ton pour chasser son chien ! Je serre les poings... Autour de la table, on rit. Clément s'excuse et monte se coucher. Il semble habitué, lui.

Cora est indigeste. En ragoût, en sauce béchamel, en court-bouillon, elle me reste sur l'estomac.

C'est une ogresse. Une boulimique du nettoyage. Elle s'empiffre de travail. Elle s'emplit la panse comme elle range son garde-manger, alphabétiquement. Son appétit de dévouement est insatiable. Cora alimente bien haut le flambeau de la vertu. Elle impose généreusement ses recettes de vie. Selon son expérience, une pincée d'affection suffit à un couple de septuagénaires. Après quelques jours auprès d'elle, j'apprends à allonger la sauce de ses faits et gestes. Elle a soif de se sentir importante.

Elle raconte que chez elle, son mari dort toute la journée. Ses nuits se passent à déguster les émissions de sport au petit écran. Sans lui donner raison, je crois le comprendre !

Quand Cora cuisine Clément en disant : « Veux-tu bien me dire pourquoi tu mets ton spaghetti avec les boîtes de conserves ? », je réplique : « Il a autre chose à faire que de classer ses boîtes de petits pois. Moi de même. »